

4^e Symposium du réseau RRENAB (Lyon, 11 – 13 mai 2007)

Le 4^e symposium (rencontre interne) du Réseau de Recherche en Analyse Narrative des textes Bibliques (RRENAB) s'est tenu à Lyon, du 11 au 13 mai 2007. Près de 50 enseignants, doctorants et jeunes chercheurs des institutions partenaires du réseau ont pris part aux travaux qui avaient pour cadre l'Université Catholique de Lyon (11 mai) et le Centre Don Bosco (12 et 13 mai). Après le colloque de Paris (8-10 juin 2006), où la question du point de vue était au centre des débats, les institutions partenaires du RRENAB voulaient poursuivre l'affinement des outils de l'analyse narrative à partir de l'examen du concept d'énonciation très répandu chez les linguistes et les sémioticiens. D'où le thème choisi cette année : « Les marques de l'énonciation dans le texte biblique ».

Trois conférences plénières, des ateliers sur les textes et des communications de doctorants ont ponctué les journées de travail. Dans l'après-midi du vendredi 11 mai, après le mot d'accueil du Prof. Michel Quesnel, bibliste et recteur de l'Université Catholique de Lyon, la première conférence plénière a été prononcée par André Wénin de Louvain-la-Neuve sur le thème : « Les marques de l'énonciation dans les récits de l'Ancien Testament ». S'appuyant sur des outils conceptuels développés par le linguiste Alain Rabatel tels que « le point de vue asserté », « le point de vue représenté » et « le point de vue raconté », Wénin a montré la grande variété des marques dont dispose le récit biblique en hébreu pour signaler les changements de la source de l'énonciation. Trois textes lui ont servi d'illustration : 1 S 18,17-29, Jg 3,20-25 et Gn 38,1a.6-10. Pour le conférencier, l'intérêt pour la recherche d'une étude des marques de l'énonciation dans l'A.T. est triple. D'abord, dans l'analyse narrative on ne peut se contenter de paraphrases et d'intuitions sur le récit. Pour cela, il est indispensable de développer une sensibilité à la langue. Ensuite, dans le récit, il est important de savoir avec la vue de qui ou de quel personnage sont présentées les choses. Enfin, les distinctions de Rabatel sont essentielles pour saisir les finesses des récits de l'A.T, même s'ils ne restent que des outils et doivent être utilisés avec à-propos et souplesse.

Dans la matinée du samedi, c'était à Yvan Bourquin de Lausanne de proposer une étude de l'énonciation dans le Nouveau Testament. L'ouvrage d'Oswald Ducrot, *Le dire et le dit*, a servi de base à la réflexion du conférencier. Celle-ci a débuté par une précisions des concepts tels que : énoncé, énonciation, locuteur, énonciateur, effacement énonciatif et polyphonie. Ensuite, Bourquin a proposé un regard sur les différentes situations énonciatives dans les dialogues et discours du N.T., réservant un traitement particulier pour des textes entièrement narratifs de Mc 5,1-6 et 6,53-56. Il ressort de cette étude que dans les textes du N.T., plusieurs procédés d'énonciation sont mis en œuvre, parmi lesquels : le transfert énonciatif, où celui qui parle paraît déguisé (Mt 22,16 ou Rm 9,17) ; l'effacement énonciatif qui recourt à un énonciateur universel tel que la rumeur publique (Ac 21,21) ; le cumul énonciatif où le narrateur est omniprésent, y compris lorsqu'il fait parler ses auditeurs en s'effaçant ; le cumul des voix ou symphonie comme dans Ap 22,17-20 ; et la polyphonie, dans laquelle les énonciateurs comme les énonciataires sont au centre d'un tourbillon (Jn 12,27-33).

L'ultime conférence plénière a été prononcée dans la matinée du 13 mai par Bruno Gelas de l'université de Lyon II. Après avoir rappelé que la question de l'énonciation est née chez les linguistes, Gelas a montré qu'elle comporte plusieurs niveaux. Il a particulièrement attiré l'attention sur quatre d'entre eux. Premièrement, il existe des marques de l'énonciation dans l'énoncé : des marques temporelles et démonstratives, les pronoms, mais aussi les dialogues, ou encore les vacillements souvent rencontrés dans les textes poétiques. Deuxièmement, le texte étant un discours qui se déroule dans le temps, l'énonciation doit être

interrogée dans la manière dont elle s'inscrit dans les textes. Troisièmement, l'énonciation renvoie au lecteur, car l'actualisation d'un texte est elle-même une marque d'énonciation. Enfin, l'énonciation textuelle implique toujours une réflexion sur l'acte d'écriture. Pour son exposé, Gilas s'est basé sur le texte du Psaume 41. L'étude de ce poème lui a permis de mettre en évidence une « catastrophe énonciative » se manifestant dans le brouillage de pronoms. Pour le conférencier, c'est précisément là où il y a des failles qu'il se produit quelque chose d'important, et non simplement là où il y a progression.

Six ateliers sur les textes animés par des professeurs et des chercheurs ont eu lieu dans la matinée et l'après-midi du 12 mai. Les trois ateliers portant sur des textes de l'A.T. étaient animés par Philippe Abadie de Lyon (2 S 11–12), Dany Noquet de Montpellier (1 R 18ss ; 2 R 9-10) et Elena di Pede de Louvain-la-Neuve (Jr 28). Les trois autres, consacrés à des textes du N.T., étaient animés par Guy Bonneau de l'université Laval (Mc 14,1–16,8), Alain Gignac de Montréal (Rm 7–9) et Jacques Descreux de Lyon (Ap).

Quant aux communications des doctorants et des jeunes chercheurs, elles ont pris place pendant les deux premiers jours du symposium. Pour l'A.T. : L. Bissila Mbila (1 R 3,16-28) et D. Luciani de Louvain-la-Neuve (Gn 34), B. Pinçon de Lyon : « Les paroles de bonheur dans le livre de Qohelet » (une thèse doctorale défendue à Strasbourg en février 2007). Pour le N.T. : D. Rodier (Mt 1), J.-S. Viard de Montréal (Rm 7,7-25) et D. Jodoin de Montréal (1 P 2,18-25) ; E. Steffek (statut de la citation dans le N.T.), S. Butticaz (Ac 3,1-26) et P. Fabien (Ac 8,4-25) et A.-L. Zwilling de Lausanne (Lc 15,11-32).

Au terme du symposium, une table-ronde a réuni en séance plénière André Wénin, Bruno Gelas, et Daniel Marguerat (Lausanne) remplaçant Bourquin (empêché). Les échanges avec les congressistes montrent que le concept d'énonciation n'est pas clair pour tous, et qu'une certaine confusion subsiste chez certains entre énonciation et point de vue. Les participants à la table-ronde, toutefois, étaient unanimes pour dire que les deux concepts ne sont pas interchangeables. Si l'énonciation peut être définie comme un événement porteur de discours, il est clair qu'on trouvera des énonciations aussi bien chez le narrateur que chez le personnage. Le point de vue, par contre, est une des modalités pour rendre compte des interférences possibles entre énonciation du narrateur et celle du personnage. En se penchant sur la question de l'énonciation dans la Bible, le narratologue ne fait pas simplement un clin d'œil aux linguistes et aux sémioticiens pour une synergie, mais il reste dans le cadre de sa démarche méthodologique puisqu'il y a énonciation dans tous les textes. L'étude de l'énonciation, comme tous les outils exégétiques, est à prendre en compte sans toutefois l'absolutiser.

La prochaine rencontre du RRENAB consistera en un colloque international organisé à l'université Laval à Québec (Canada), du 29 mai au 1^{er} juin 2008 dans le cadre des festivités pour le quatre centième anniversaire de la fondation de la ville. Les conférences principales auront pour thème la question de l'intrigue dans les récits bibliques.

Louison Emerick BISSILA MBILA (UCL – 1348 Louvain-la-Neuve, Belgium)